

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 18

Artikel: Jocaste
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Les Sunshine Girls ou les Rayons de Soleil de la „Fox Film“

Qu'est-ce au juste qu'une « Sunshine Comédie ? »

Une « Sunshine Comédie » dans le genre des centaines qu'édite depuis des années la fameuse Fox Film Corporation, est quelque chose d'irrésistible. Après le grand drame social ou les très brèves péripéties du film d'aventures, les « Sunshine Comédies » apportent dans la salle comme une délicieuse fraîcheur. Les nerfs se détendent, les visages s'épanouissent et des vagues de rire déferlent, joyeuses.

Fox produit une trentaine de ces petits films chaque année et ne croyez pas que la qualité se ressent de cette énorme production. Le coût d'une « Sunshine » dépasse souvent les dépenses effectuées pour des drames somptueux. Aucun obstacle n'arrête les metteurs en scène. Faut-il un incendie monstrueux, un combat naval, une catastrophe de chemin de fer ? Qu'importe la « note » puisant pendant une seconde le public à frémir, rit, applaudit. Les bandes sont d'un burlesque achevé, les truquages innombrables, les acteurs phénoménaux. Dans une « Sunshine », vous trouverez le jeune premier de 2 mètres 20, la grande amoureuse de 400 livres et la femme fatale haute de 90 centimètres. Le traité, lui, sera satanique et terrifiant.

Et tandis que se déroulent les péripéties ahurissantes, un bataillon de jolies filles en maillots, que personne n'attendait, fera irruption, mais qui désormais devient le centre de l'attraction. Ce seront des courses folles, des baignades et des plongées gracieuses.

JOCASTE

Les personnes qui n'ont pas été appelées au travail du studio ne se doutent pas du souci qui est apporté à la mise en scène d'un film de haute tenue. Habitues à la mise en scène de théâtre, ou, tout au moins, à une certaine mise en scène de certains théâtres, les spectateurs qui voient se dérouler un film peuvent penser que tous les accessoires dont se servent les acteurs sont de qualité quelconque, en toc même, pourvu qu'ils donnent l'illusion parfaite. C'est là une très grande erreur qu'on ne travaillera jamais assez à détruire. Des à peu près ne sont pas possibles au cinéma, l'appareil de prise de vues est sans pitié et dévoilerait tous les subterfuges.

Ces pensées m'étaient suggérées, l'autre jour, au studio de Joinville, où Gaston Ravel poursuit la réalisation de *Jocaste*. On préparait un grand dîner chez Mme Haviland (Sandra Milowanoff). Le mobilier était d'une richesse dont il sera, d'ailleurs, aisé de se rendre compte à la projection du film. Les assiettes étaient des porcelaines de très grande valeur, les verres de cristal signé et tout à l'avenant.

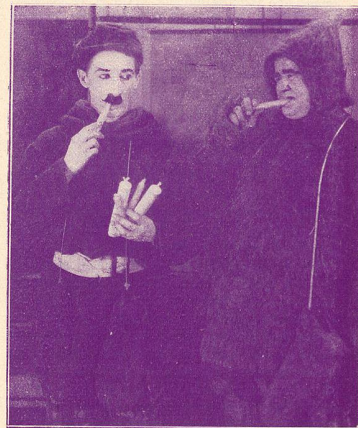
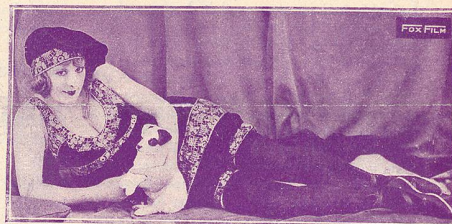
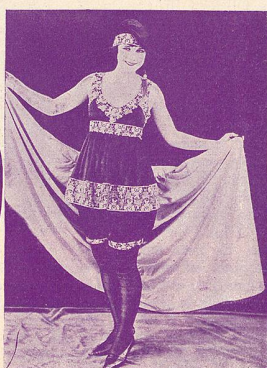
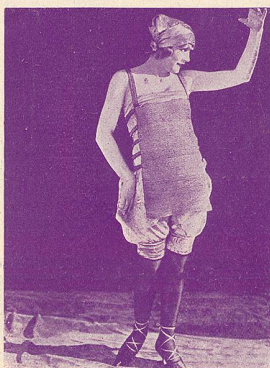
Le repas, qui fut servi par des maîtres d'hôtel stylés, ne consistait pas en fruits de papier ou en mets de carton-pâte et tous les invités de la maîtresse de maison et de M. Haviland (Gabriel Signoret) firent un excellent repas.

La table était magnifiquement fleurie de magnolias véritables. Mais la chaleur est telle dans un studio, particulièrement, sous le feu des projecteurs, que les délicates fleurs étaient rapidement fanées. Il fallut les changer à de nombreuses reprises.

Il serait faux de penser que c'est pousser un peu loin les choses. Tous les efforts se retrouvent au cinéma, et lorsque paraîtra *Jocaste* aux écrans, il sera facile de se rendre compte du soin que les Films de France (Société de Cinéromans) ont voulu voir porter à la réalisation du roman d'Anatole France.

Biscot roi de la pédale

Maurice Champreux a commencé à tourner *Le Roi de la Pédale*, un grand ciné-roman, avec Georges Biscot pour principal interprète. On ne pouvait réellement mieux choisir. Biscot était tout à fait indiqué pour incarner un héros de la bécane. Le populaire artiste pratique en effet le sport du vélo depuis de longues années. Il a

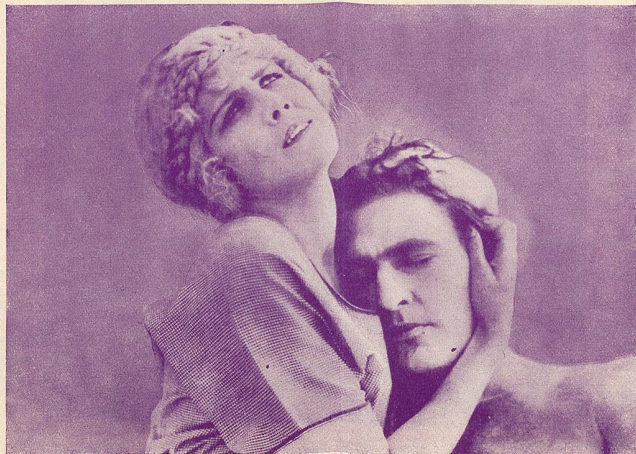


DUDULE NANOUK

même couru à plusieurs reprises et ne possède que des amis dans tous les vélodromes de France. Lorsqu'il se rend au Parc des Princes pour assister à un match, il est aussitôt reconnu et acclamé. L'an dernier, Biscot participa au Tour de France, organisé par notre confrère *L'Auto*. Il faut se hâter d'ajouter qu'il ne courait pas et suivait le cortège sur la voiture que pilotait avec maestria son ami Paul Cartoux, l'auteur de tant de ciné-romans populaires et qui, d'ailleurs, a écrit avec Henri Decoin, le scénario du *Roi de la Pédale*. Biscot redonnait du courage à ceux qui en manquaient et lorsqu'il voyait qu'un concurrent faiblissait, il se hâtait de lui adresser ses grimaces les plus irrésistibles en s'écriant :

— Ben quoi, est-ce que par hasard t'aurais plus d'huile de jambes ? Tu vas pas plaquer comme ça ?

L'effet était instantané, le concurrent reprenait des forces et se gardait d'abandonner le peloton. Etonnez-vous après ça que Biscot soit adoré de tous les coureurs cyclistes. (Mon Ciné.)



Une scène de L'Épave Tragique.